

La haie bocagère un paysage partagé



le 14 mars 2017

Les échanges en salle et sur le terrain tout au long de l'après-midi ont permis de partager collectivement des observations, des connaissances et des idées au sujet de la haie et de son rôle dans le paysage.



Qu'est-ce qu'une haie ?

Échanges et partage des points de vue

« Les haies frissonnent au printemps »

« Le bocage, c'est le relief. »

« Mais quand même, la floraison des aubépines au printemps, c'est spectaculaire ! »

« Les haies : il y en a trop ou pas assez. »

« Les ronces, c'est utile...on en a besoin ! »

« Ça pousse pas, ça fait de l'ombre ! »

« Supprimer les haies...mais pourquoi les anciens l'ont fait ? »

« Les haies protègent le bétail. »

« Comment faire pour se débarrasser des rumex ? »

« Toutes les civilisations disparues sont celles qui n'avaient plus de sol, et plus d'agriculture... »

« Ça pousse pas, ça fait de l'ombre ! »

Le bocage

Les échanges entre l'ensemble des participants contribuent à sa description, collectivement. Elle est associée à un relief plus ou moins accentué, des hameaux, des chemins et des routes qui les relient, des haies sur talus, leurs fossés et des champs : prairies permanentes, prairies temporaires et cultures. Ce paysage est structuré par les haies qui le cloisonnent et forment des lisières en bordure des routes, des chemins et des champs. C'est un paysage à la fois ouvert et fermé, ni une plaine, ni une forêt... C'est un paysage mixte où la multiplicité des situations et la diversité des formes s'expriment. C'est aussi le paysage sensible « des haies qui frissonnent au printemps »...

Le bocage s'érode sous la pression exercée par l'urbanisation, les infrastructures routières et l'agriculture. L'analyse de l'évolution du paysage de l'exploitation agricole du Lycée Métiers Nature de 1947 à nos jours révèle, sur le domaine agricole du lycée, la disparition des vergers et aux alentours, le désordre occasionné par le passage de la quatre voie, le regroupement des parcelles et sa conséquence : la suppression des haies. Là aussi, on observe la disparition importante des vergers. Consulter le site géoportail : <https://www.geoportail.gouv.fr>, dans la rubrique « cartes », le programme « remonter le temps » : <http://remonterletemps.ign.fr> et notamment la consultation « comparez des cartes et des photos aériennes et actuelles ». Il est intéressant d'entreprendre cette démarche pour mieux connaître un paysage et engager un projet le concernant (plantation d'une haie par exemple).

Et la haie facteur de diversité

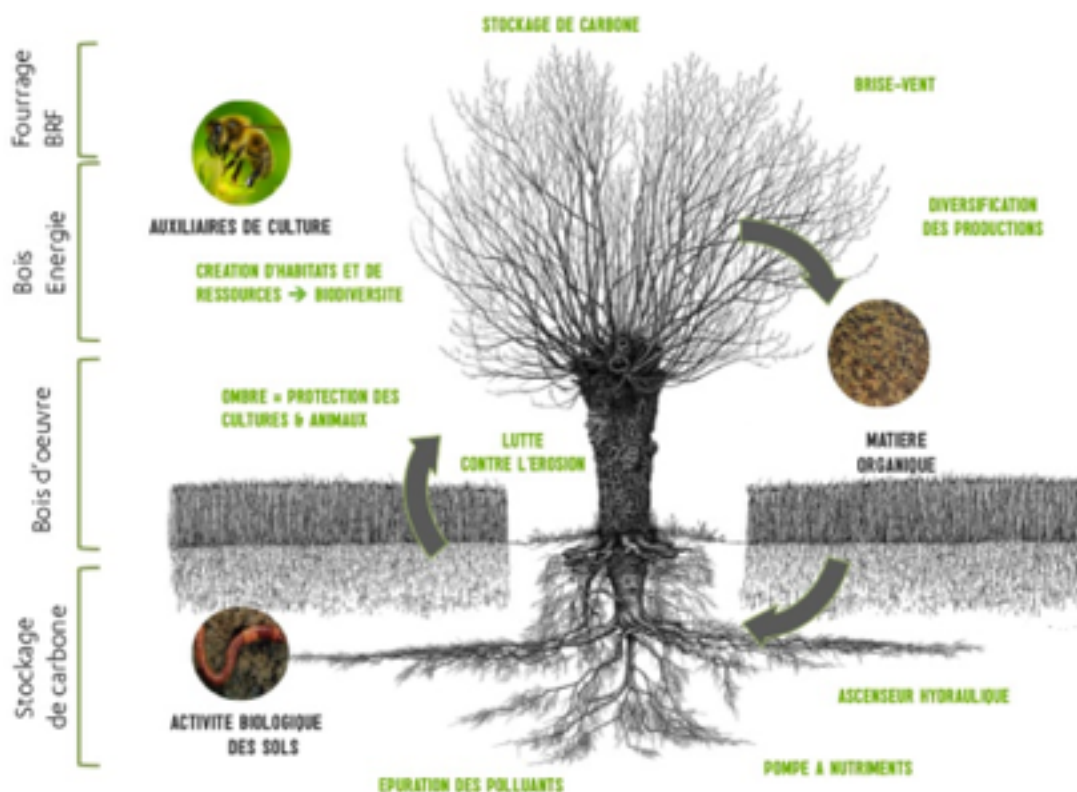
La haie décline cette multiplicité de situations et de formes, comme une adaptation au contexte environnemental et humain :

- 🌳 **Multiplicité des situations** >>> sur un coteau/en fond de vallée/sur un plateau et côté soleil/ombre, côté exposé au vent/à l'abri du vent...
- 🌳 **Diversité des formes** >>> typologie d'implantation (sur talus à flancs plus ou moins accentués ou « à plat » entre deux champs ou en limite d'un chemin), composition en 3 strates (strate herbacée, strate arbustive et strate arborée), diversité des modes de conduites (arbre de haut-jet, cèpée de branches, têtard, émonde...), diversité des essences en fonction du sous-sol, du sol, de la présence d'eau ou pas, des pratiques et des usages... La haie est un système écologique fonctionnant comme une lisière (Jean Collette, film « Dis-moi qui tu haies »).



Les arbres comme ressource !

Tout d'abord, les hommes ont cultivé des sols forestiers vivants et riches en humus en les défrichant, notamment depuis l'époque gallo-romaine. C'est contraints, qu'ils ont défriché les landes les plus pauvres. Les arbres ont formé les sols que nous cultivons aujourd'hui. Sources de bois de chauffage, sources de fruits, ce sont des nourriceries pour les hommes et les animaux... Les arbres puisent profondément dans le sol les éléments minéraux et l'eau, les synthétisent et les restituent à l'environnement comme vapeur d'eau, matière organique et oxygène. Ils stockent le gaz carbonique. Leurs racines favorisent la mychorisation du sol elle-même bien utile à l'activité biologique des sols et aux plantes cultivées en surface. Ils apportent une protection au bétail contre le soleil et contre le vent. L'arbre est un allié ! Leurs cavités abritent des insectes et des oiseaux, des petits rongeurs. Sur le terrain, nous avons observé un frêne têtard percé d'une loge à pic-épeiche par exemple. Il est indispensable d'intégrer l'arbre dans le système agricole d'une exploitation pour pérenniser le sol comme patrimoine. Il est aussi important de l'intégrer dans les paysages urbains notamment pour lutter contre les phénomènes de surchauffe liées à la construction et à la minéralisation des surfaces.



L'arbre comme source et ressource : agroforesterie.fr

La haie est utile ! C'est un paysage partagé !

Valeur agronomique et agricole

- 🌳 Lutte contre l'érosion et le lessivage des sols (coteaux et fond des vallées),
- 🌳 Amélioration de la qualité d'un sol par mychorisation et décomposition des feuilles, des fruits et du bois mort,
- 🌳 Comme protection des cultures et du bétail contre les vents dominants et forts (plateaux, crêtes des coteaux),
- 🌳 Comme protection du bétail contre le soleil et la pluie,
- 🌳 Comme source d'alimentation du bétail et phytothérapie (feuilles, fruits...),
- 🌳 Pour le rythme des saisons et comme repère temporel pour les cultures.

Et valeur environnementale

- 🌳 Lutte contre les inondations dans les lits majeurs des cours d'eau,
- 🌳 Comme abri et refuge pour la faune à l'appui des strates herbacées, arbustives et arborées formant une lisière,
- 🌳 Comme lieu de régénération des plantes par semis naturels.

Et valeur sociale

- 🌳 Pour produire des fruits pour les hommes,
- 🌳 Comme réserve cynégétique,
- 🌳 Pour la perception, le ressenti, un sentiment de bien-être, la lecture des saisons,
- 🌳 Comme cadre de vie et de travail pour l'agriculteur, les habitants, les vacanciers, les gens de passage...

Et valeur d'échanges économiques

- 🌳 Comme bois de chauffage (bois bûche),
- 🌳 Comme bois de déchetage (bois énergie, paillage),
- 🌳 Comme bois d'œuvre.

Et valeur paysagère

- 🌳 Comme structure d'un paysage mixte et diversifié,
- 🌳 Comme distinction d'un territoire (c'est ce qui distingue le Cotentin du pays de Caux ou de la plaine de Caen),
- 🌳 Pour la promotion touristique et commerciale (terroir),
- 🌳 Comme intégration d'un ensemble construit (habitation et bâtiments agricoles d'une ferme, lotissement, frange urbaine...).

Diversité et localité !

L'épidémie de graphiose et le développement de la chalarose (maladie fongique) conduit à favoriser une diversité végétale au sein des haies, suivant les trois strates identifiées. Egalement, elle invite à favoriser la régénération naturelle par une préservation des strates, notamment la strate herbacée où peuvent se développer les semis naturels des grands arbres. Il est également important de préserver les vieux arbres qui sont les semenciers. Il faut veiller à implanter des végétaux multipliés dans des conditions climatiques et édaphiques similaires à celui du lieu de plantation et sécurisées du point de vue sanitaire.

Il existe un cadre technique et scientifique à la production et la commercialisation de végétaux sauvages : Label végétal local ; pour en savoir plus : http://www.plante-et-cite.fr/projet/fiche/59/vegetal_local. En Normandie, les pépiniéristes ont créé un label « L'Evidence verte, racines normandes » assurant une production végétale de proximité suivant des critères de qualités et sur des itinéraires techniques respectueux de l'environnement : <http://www.levidenceverte.fr/index.php?onglet=ethique>



Ormes taillés en émonde à Anneville-en-Saire



Haie d'ornes dans le Val de Saire



Haie d'ornes sains à Cavigny

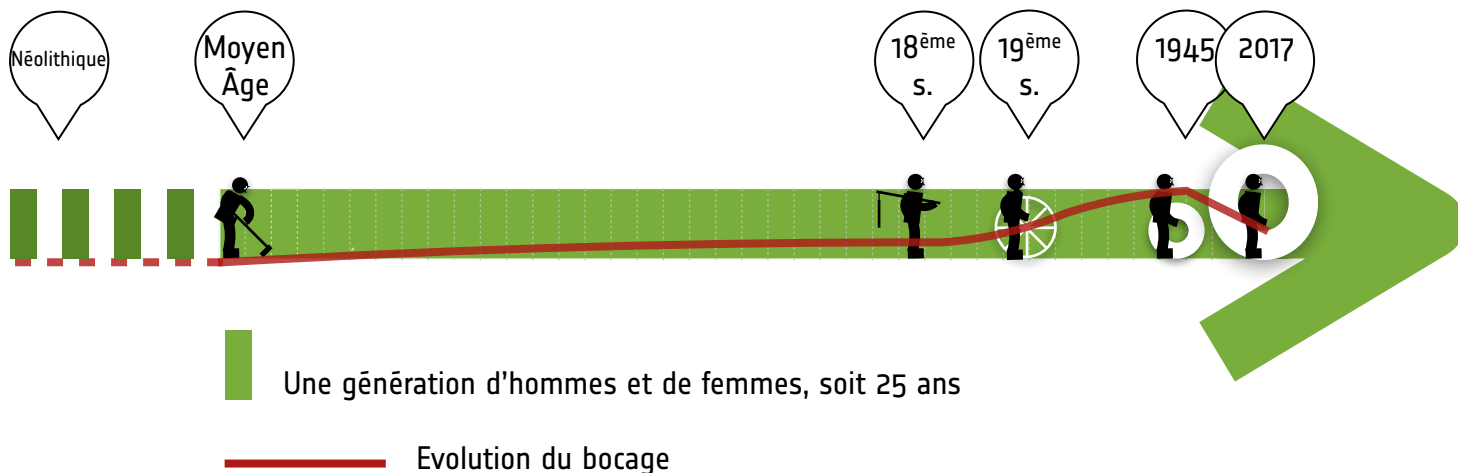
Quel enseignement tirons-nous de l'épidémie de graphiose en Europe ?

A partir de 1970, les populations d'ornes en Europe ont été décimées par une maladie cryptogamique associée à un coléoptère, le scolyte de l'orme et propagé par rapprochement racinaire, stockage du bois mort et tailles. Dans le département de la Manche, les paysages du Plain, du Val de Saire et de la Baie du Mont-Saint Michel ont changé de physionomie lorsque les haies, dominées par ces grands arbres, ont laissé place aux haies d'orneaux et de jeunes ornements cycliquement desséchés. Cette population d'ornes a été fragilisée sans doute parce que ce sont des arbres « paysans » c'est-à-dire des arbres à la fois taillés pour produire du bois de chauffage, du fourrage... et multipliés par marcottage ou bouturage. Les ornements étaient également plantés pour former les allées arborées des parcs, notamment au 17^{ème} siècle (jardins à la française).

L'ensemble de ces facteurs a contribué à fragiliser cette population face à une maladie s'étant renforcée aux Etats-Unis après un premier passage en Europe en 1920.

Aujourd'hui, le CREPAN propose une action de sauvegarde d'ornes issus d'ornes sains : <http://www.crepan.org/plantons-des-ornes/> en lien avec le CEMAGREF.

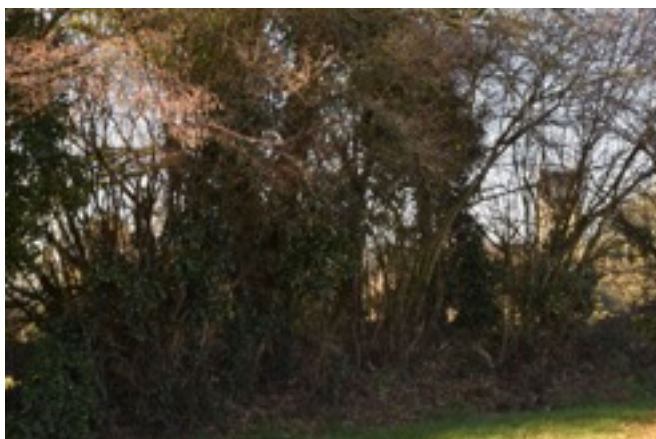
Des faits et des gestes, des évènements et des mémoires !



Ce sont des générations d'hommes et de femmes qui ont façonné ce paysage depuis 1000 ans jusqu'à son apogée en 1945. Depuis, il régresse. En Basse-Normandie, entre 1972 et 2010, la moitié des haies avaient disparu ! C'est un processus engagé depuis 1945 qui se poursuit. Néanmoins, nous observons un principe de résistance et devons nous interroger et interroger les anciens à ce sujet. Pourquoi ?

Est-ce parce que le bocage est un paysage culturel vieux de 1000 ans en certains endroits ? 1000 ans représentent 40 générations d'hommes et de femmes et une multitude de gestes et d'actions pour façonner ce paysage. Là où il est plus récent, il représente 6 à 8 générations. Elever un talus, l'entretenir, entretenir le fossé, regarnir la haie, former un arbre pour produire du bois de chauffage et du bois d'œuvre... Supprimer un talus, c'est supprimer une somme de gestes et d'attentions... C'est faire disparaître un patrimoine « humain », un élément culturel lié aux autres éléments composant le bocage : le bâti, les chemins, les cours d'eau, les lavoirs, les puits, les murs en pierre, ...

Est-ce aussi parce que les « anciens » ont tiré un enseignement des différentes crises sanitaires ou environnementales ? Pendant la sécheresse de 1976, les agriculteurs ont en partie nourri les animaux avec le feuillage des arbres des haies, notamment celui des frênes. Ont-ils gardé un enseignement de cet épisode ?



Des épines et des plesses pour protéger, interdire et multiplier !

Les talus ont été élevés et les haies plantées pour protéger les cultures de céréales (seigle, sarrasin, blé...) de la bouche des animaux (bétail, gibier). Pendant longtemps, le bétail était gardé et conduit de pâture en pâture. C'est progressivement qu'il a trouvé sa place dans les enclos formés par les haies en troupeaux libres.

Avant l'utilisation des fils de fer barbelés après la première guerre mondiale, les haies étaient formées d'une strate arbustive épineuse et persistante. Sur le terrain, les essences suivantes ont été observées et évoquées : fragon, houx, ronce, ajonc, nêflier, prunellier, aubépine, églantier... On peut y ajouter le pommier et le poirier sauvages.

Traditionnellement dans les bocages en France et en Europe, les haies étaient également plessées, c'est-à-dire pliées : http://www.haiesvives.org/html/plessage_des_haies.htm selon une technique précise. C'est un dispositif qui n'est plus utilisé pour clôturer les champs. Néanmoins, il n'est pas rare de découvrir d'anciennes plesses de noisetier, de frênes, de hêtres et de chênes dans les haies du département, dans la Hague notamment. Aujourd'hui, des particuliers plantent des haies en limite de leur jardin, puis, après quelques années, les plessent pour former une clôture végétale.

Il est important de ne pas oublier que la ronce est le berceau du grand chêne, le gîte et le couvert pour la faune sauvage ! C'est pourquoi, il est intéressant de la préserver au pied des haies, tout en la contrôlant.



Une plesse



Une haie épineuse

L'entretien « en mosaïque » des haies

L'entretien des haies doit être « en mosaïque », c'est-à-dire adaptées selon les contextes, les haies et les besoins de l'agriculteur et de l'habitant. Lorsqu'elles sont systématiques sur tout le linéaire d'une haie, les « coupes-à-blanc » des haies dominées par le noisetier ne permettent pas à d'autres essences à la pousse plus lente de se développer. Ainsi, le houx, le nêflier, le cornouiller, le troène ou le fusain d'Europe... requièrent un peu de temps et de tranquillité pour se développer. Une coupe-à-blanc met à nu tout un système : les insectes, les oiseaux et les animaux n'ont plus d'abri et les plantes de la strate herbacée poussant à l'ombre des grands arbres sont exposées au soleil. La pratique régulière des coupes-à-blanc fragilise l'éco-système formé par la haie. C'est pourquoi, il est important d'envisager un entretien adapté de la haie favorisant le maintien d'un couvert végétal, notamment arbustif et herbacé.

Les coupes pratiquées à l'épareuse blessent les arbres, au niveau des racines et du tronc et provoquent parfois l'érosion des talus. Nous l'avons vu sur le GR traversant l'exploitation agricole. Egalement, les coupes pratiquées au lamier lorsqu'elles visent à couper d'importantes sections de branches constituent des portes d'entrée des agents pathogènes.

Par entretien « en mosaïque » à l'échelle d'une exploitation, c'est peut-être aussi adapter l'entretien en privilégiant, à l'échelle de l'exploitation, la préservation de haies anciennes et leur renouvellement, la création de haies adaptées à la production de bois énergie, la réintroduction du cortège d'arbustes qui produiront des petits fruits et des baies et protégeront les semis naturels, des haies épaisses peu entretenues contenant du bois mort... Un entretien attentif permet aussi de sauvegarder la biodiversité, de la « cultiver ». L'hiver est le bon moment pour transplanter un semis repêré l'été par exemple !



Haie bocagère en bordure d'habitations gérée par un employé communal : prunellier, aubépine, saule, lierre, bouleau, peuplier noir...



Haie bocagère en bordure d'un champ gérée par un agriculteur : chêne, merisier, frêne, aubépine, prunellier, cornouiller sanguin, fusain, houx, troène, genêt, fragon, lierre, daphné...

Carte collaborative des haies

<http://www.s-pass.org/fr/portail/162/a-la-decouverte-de-la-haie-bocagere.html>



← Ligne 137

Strate arbustive (essence)
noisetier, prunellier, orme, frêne

Strate herbacée (essence)
ronce, lierre

Morphologie
cépée

Faune identifiée
non

Type d'accès (privé, public)
chemin creux (GR)

Présence d'une clôture
oui

Présence de feuilles à moins de 1m (hauteur)
non

Présence d'un talus
oui

Présence d'un fossé
non

Rôle de la haie dans le paysage
La haie maintient de l'ombre, sert d'abri pour les bêtes.

Regard sur la haie
haie diversifiée, la gestion devrait favoriser la formation d'arbres de hauts-jets

← Ligne 137

Strate arbustive (essence)
noisetier, prunellier, orme, frêne

Strate herbacée (essence)
ronce, lierre

Morphologie
cépée

Faune identifiée
non

Type d'accès (privé, public)
chemin creux (GR)

Présence d'une clôture
oui

Présence de feuilles à moins de 1m (hauteur)
non

Présence d'un talus
oui

Présence d'un fossé
non

Rôle de la haie dans le paysage
La haie maintient de l'ombre, sert d'abri pour les bêtes.

Regard sur la haie
haie diversifiée, la gestion devrait favoriser la formation d'arbres de hauts-jets



Programme

13h30 - 14h30 : Qu'est-ce qu'une haie ?

Introduction de la séance à partir de la restitution de l'inventaire des haies par les étudiants agriculteurs et paysagistes

Échange de points de vue

Discussion autour de la notion de haie bocagère comme paysage partagé

Présentation des objectifs de la séance

14h30 - 15h10 : Regards croisés

Extrait de Portraits d'ares : la terre est amoureuse, film réalisé par François ADAM, paysagiste au c.a.u.e. 78

Chapitre « On a échangé nos points de vue »: M. GÉDOUIN, agriculteur à Servon, et Virginie HERVIEUX, animatrice de Haiecobois (11min17)

Interview d'Anne HÉBERT, délégué communautaire de la communauté de communes Sèves-Taute, Fête de l'Arbre à Coutances : La haie, une question collective (2min48)

http://www.tevi.tv/Les-haies-bocageres_v1855.html

Interview de Dominique MANSION, Fête de l'Arbre : L'arbre paysan (2min54)

http://www.tevi.tv/L-Arbre-paysan-Dominique-Mansion_v1852.html

Extrait du film Dis-moi qui tu haies, réalisé par Baptiste CARUEL

Intervention de Jean COLLETTE, ornithologue amateur au GONm (2min30)

<http://www.s-pass.org/fr/portail/162/index.html>

Intervention de Sophie Lardilleux, chargée de mission trame verte et bleue, PNR, DREAL Normandie : Observation de l'évolution du bocage à l'échelle régionale.

15h10 - 16h30 : Lecture de paysage in situ

Lecture collective du paysage permettant de développer l'idée de la haie comme paysage partagé

Parcours et points de lecture sur le domaine agricole du lycée :

- haies 16, 17, 8 et 9 aux abords du GR, élargies aux haies 50, 13, 11, 15
- haie 18 à l'entrée des serres
- éventuellement haies 54, 56 et 61 aux abords de l'arboretum

>>> Échanges, commentaires, croquis de terrain, photographies et prises de notes complémentaires à l'inventaire réalisé le 6 octobre 2016.

16h30 - 17h30 : Synthèse et contribution

Restitution du travail de terrain

Contribution à la carte collaborative des haies pédagogiques du département de la Manche



Participants :

Michaël AZAM, professeur BTS AP1, Lycée Métiers Nature

Anne HÉBERT, professeur BTS ACSE, Lycée Métiers Nature

Audrey LAURENT, responsable du projet pédagogique, Lycée Métiers Nature

Aurélie AUGÉ, animatrice documentation c.a.u.e. de la Manche

Stéphanie LANGEVIN, paysagiste conseiller c.a.u.e. de la Manche

Caroline PORÉE, géographe géomaticienne c.a.u.e. de la Manche

Sophie LARDILLEUX, chargée de mission trame verte et bleue, PNR, DREAL Normandie

Les élèves de la classe de **BTS AP** 1ère année,

Les élèves de la classe de **BTS ACSE** 1ère année.